

CHAPITRE PREMIER

– Salut, Dick !

– Salut, monsieur Gordon !

C'est toujours comme ça chaque matin quand je descends de chez moi. Le bouledogue du troisième est là, devant sa porte, avec sa bonne tête mafflue et toujours prêt à cligner de l'œil.

Parfois, il se contente de m'appeler par mon prénom.

– Alors, Sydney, comment va ce matin ?

Ou tout simplement :

– Hello ! Syd, ça biche ?

Marrant, ce cabot, et intelligent avec ça. Ce qui n'est malheureusement pas le cas du flic qui est au coin de la rue.

Je parle du vieux Wintley, vous le connaissez peut-être. Il navigue dans tous les carrefours de Broadway d'un bout de l'année à l'autre, avec sa tête de veau solidement fixée sur ses épaules.

Pourquoi une tête de veau ? Eh bien ! je vais vous le dire. Non pas que j'en veuille particulièrement à cette corporation. Après tout, un flic, c'est un flic. Mais pour faire un métier pareil, il faut quand même être vache. Bien entendu, cela ne signifie pas qu'on ait le droit de s'affubler d'une tête de veau, mais la question n'est pas là...

Wintley, derrière sa tête de carnaval, dissimule son véritable visage, et je l'ai vu une fois, ce visage... Terne, gris, comme si on lui avait jeté de la cendre. Et ses yeux vides, sans expression ! Comme ses lèvres molles et décolorées.

Un vrai visage de mort ! Et je ne plaisante pas. Wintley est un zombie, autrement dit un de ces cadavres ambulants qui copient les vivants avec beaucoup de zèle. Mais ils n'ont pas d'âme, ce ne sont que des corps.

À ce propos, ça me rappelle une histoire. C'est un zombie qui court après son âme et qui ne la trouve pas. Un jour, il a cette chance et il rencontre son âme. Il la supplie de revenir dans son corps abandonné, mais l'âme refuse : « Est-ce qu'une limace a besoin de coquille ? » dit-elle au zombie. Et d'ajouter avec un petit sourire méprisant : « Une coquille, c'est bon pour un escargot ».

Nous sommes tous des escargots ! C'est un fait ! Nous charrions notre corps tout au long de notre misérable existence, mais nous y tenons, à cette

coquille, voilà le drame.

En ce qui concerne Wintley, le problème est différent. Il se venge des vivants en leur collant des contraventions à tour de bras.

D'ailleurs, ça ne rate pas. Quand je récupère ma *Dodge* au bout de l'avenue, il y a un petit papillon glissé sous l'essuie-glace. Et puis Wintley qui me lorgne au milieu du carrefour, avec sa tête de veau.

Mais je ne discute pas avec un zombie.

— N'est-ce pas, Caroline ?

La voiture démarre avec un grondement joyeux.

— Vrom... Vrom... T'as raison, Syd. Il est préférable que tu t'occupes de moi. À ce propos, ça laisserait plutôt à désirer.

— Quoi encore ?

— J'ai soif, j'ai faim, je n'ai plus rien à me mettre sous la dent... Je suis mal chaussée... Vrom... Vrom... et je suis sale... sale. J'ai besoin d'une douche. Non, mais regarde mes copines. De quoi j'ai l'air, moi ? Tu veux me le dire ?

— Tu es une ruine, Caroline. Une maîtresse ne me reviendrait pas aussi cher.

— C'est ça. Mais une maîtresse ne te charrierait pas dans ses bras d'un bout à l'autre de la ville, gros malin. Tut... Tut... Coin... Coin...

— Ça va, ferme ta soupape.

La jauge est sur zéro. Je m'arrête à une station-service et fais le plein. Un bidon d'huile et un coup

d'éponge sur le pare-brise.

— Fait chaud, hein, ce matin ?

Le type en salopette à qui je paye l'addition me gratifie d'un sourire. Un petit malin, oui, mais je l'ai reconnu.

— Comment allez-vous, monsieur le Président ?

Il me regarde, étonné.

— Président ? Pourquoi m'appellez-vous président ?

— Ben quoi, vous êtes bien le président des États-Unis ? Vous êtes bien Bush ?

— Bush ?

— Oui, oui, j'ai compris, vous essayez d'échapper à vos assassins. Vous vous méfiez depuis les affaires Kennedy, mais ne vous faites pas de bile, je ne dirai rien. Pas un mot dans mon journal, vous avez ma parole.

Il me regarde d'un œil méfiant mais reste bouche cousue. Je sais trop où ça me mènerait si je vendais la mèche. Le F.B.I., la C.I.A., et quand on commence avec ces types-là, on ne sait jamais où ça finit. Allez, en route !

L'ennui, c'est que pour gagner Manhattan, il faut contourner la tour Eiffel, et ça, c'est le pire de tout. On perd un temps infini, car il y a toujours une foule de badauds qui s'arrêtent là pour contempler cette vieille ferraille.

Le Marché commun, je ne suis pas contre, mais

acheter à la France la tour Eiffel et la coller en plein New York, je me demande bien qui a eu cette idée de génie. Pourquoi pas la tour de Pise, tant qu'on y est ?

Enfin, le monde est ainsi fait et ce n'est pas moi qui le referai. Bon, où en étions-nous ? Ah ! oui, je disais qu'il me fallait gagner Manhattan, car c'est là que se trouve le grand immeuble du *New Sun*, avec ses quatorze étages et ses milliers de mètres cubes de béton, ses deux cent cinquante employés, ses rotatives électroniques et ses tonnes de papier qui vont véhiculer les dernières nouvelles aux quatre coins du pays.

Du papier, du papier et toujours du papier, avec des lettres, toujours les mêmes, qui, assemblées de différentes façons, donneront telle ou telle information. Jamais la même !

Curieux tout de même ce que l'on arrive à faire avec seulement les vingt-six lettres d'un alphabet conventionnel. On peut écrire l'histoire du monde jusqu'à l'infini.

Et le bon Dieu qui plane au milieu de ce monde trépidant s'appelle James Funnigan. Non pas que ce soit une lumière. Loin de là. À mon avis, il serait plutôt dans le genre veilleuse pour nouveau-né atteint de la cataracte.

D'ailleurs, patientez un instant et vous allez le connaître. Juste le temps de garer Caroline dans le parking encombré de voitures et de petits hors-bord

bien astiqués. Il y a même quelques locomotives usagées dont le personnel se sert le dimanche pour les sorties en groupe. Ça les amuse, d'autant plus que c'est un sport qui est devenu à la mode.

On entasse les gosses dans le tender et on les laisse jouer avec le charbon, histoire de les salir un peu. Ils ne rêvent que de ça, ces mômes ! Et puis, c'est très bon pour la santé. Un gosse trop propre, ça ne vaut rien et il finit par avoir des complexes, à tel point qu'il devient un maniaque de la douche et du bain.

Résultat ! L'eau use les tissus, les ramollit et un beau jour le corps tout entier se dissout comme ça... Comme un morceau de sucre !

C'est arrivé à un de mes amis. Un beau jour, son jeune fils a fondu dans la baignoire et personne ne s'en est aperçu. La bonne est arrivée, a actionné le clapet d'évacuation et le petit est parti dans les tuyaux de vidange. Personne n'a jamais rien retrouvé de lui. Pas même une cuillerée.

Voilà la raison pour laquelle j'interdis à mon fils Bud l'usage de l'eau et du savon. Juste ce qu'il faut une fois par mois et avec une serviette à peine humectée.

— Salut, Caroline !

— Salut, Syd !

Je gagne l'ascenseur, et hop ! Me voilà six étages plus haut dans le sanctuaire du « boss ».

Il est 9 heures 45 lorsque je me trouve devant la

large porte de palissandre qui brille comme une glace.

— Alors, ma vieille, toujours la gueule de bois ?

La porte ne paraît pas apprécier la plaisanterie et elle s'ouvre rageusement comme une bouche menaçante.

— Enfin, Syd, vous voilà !

C'est Funnigan. Il vient de se lever de derrière son bureau, comme un diable qui jaillit de sa boîte. Sans prendre la peine d'enlever son affreux cigare italien qu'il tortore entre ses dents jaunes, il me lance entre deux bouffées :

— Je commençais à m'alarmer sérieusement, vous savez... Enfin, vous êtes là. Vous avez passé une bonne nuit ?

— Excellente, merci.

— Vous vous sentez mieux ?

— Eh bien ! je suis en pleine forme, Gros Minet !

Il me regarde avec des yeux ronds comme des hublots, puis avance vers moi sa grosse figure rougeaude envahie de couperose.

— Voilà que ça recommence, soupire-t-il. Je vous interdis de m'appeler Gros Minet, vous entendez ? Je vous l'interdis.

Je hausse les épaules.

— Tout le monde vous a toujours appelé comme ça. Je ne vois pas la raison de ce reproche.

— Écoutez, Syd, ça ne peut plus continuer ainsi.

Vous êtes fatigué, vous avez besoin de repos.

— Vous voulez me rendre malade ?

— Mais vous êtes... enfin, je veux dire que vous êtes fatigué.

— Je ne me suis jamais senti aussi bien, Gros Minet.

— Syd, vous savez que je suis un père pour vous, je veux bien vous donner tout le congé que vous désirez, mais, pour l'amour du ciel, si vous continuez, c'est moi que vous allez rendre malade. J'ai une femme, une belle-mère, des gosses et ce journal qui doit marcher vingt-quatre heures par jour. Il faut que je garde les idées claires, sinon c'est la catastrophe pour tout le monde. Vous voyez, je suis calme, très calme, je n'ai jamais été aussi calme. Pourquoi ? Parce que je me maîtrise, parce que je regarde la réalité en face et que je vous vois, vous, complètement dépolarisé. Alors je me dis que c'est vous le malade et que mon devoir est de vous raisonner. Il n'y a que sur ce plan-là que nous pouvons continuer la conversation. Vous comprenez ?

— Pas un mot.

Il lève les yeux au ciel, balance son cigare dans un cendrier et arrive vers moi à la manière d'un missionnaire essayant de convaincre une tribu de Zoulous que l'arbre à pain n'a rien à voir avec les biscottes d'un Prisunic.

— Syd, ne m'obligez pas à appeler l'hôpital. Une

armée d'infirmiers risquerait de faire irruption ici avec des camisoles de force et ça nous porterait un préjudice énorme.

C'est curieux, je ne l'ai jamais vu dans cet état. C'est pourtant un brave type, pas très intelligent, bien sûr, mais il me paraît bizarre. Je tente toutefois de lui sourire pour le calmer un peu.

— Mais enfin, Gros Minet, que me reprochez-vous ?

— Ne m'appellez pas Gros Minet.

— Bon, bon !

— Ce que je vous reproche ? (Il lève encore les yeux au ciel.) Vous êtes arrivé hier matin en pyjama et en pantoufles de bain, est-ce exact ?

— Oui, et alors ?

— Comment, et alors ?

— Je ne suis pas le seul à me balader en pyjama dans New York, c'est une nouvelle mode.

— Une nouvelle mode ? C'est possible. Vous voyez, je suis complaisant. Je veux bien l'admettre. Mais ensuite, dans votre bureau, qui vous a trouvé en train de ramper sur la moquette ? Vous vous preniez pour un ver de terre.

— Ça m'arrive. Une forme de yoga. Décontraction musculaire complète et retour à la forme primitive. L'homme devrait redevenir ver une heure par jour. Ça l'aiderait à mieux comprendre toute la chaîne de l'évolution darwinienne.

— Ouais !... Et l'article que vous m'avez apporté sur les prochaines élections ? Seize pages bourrées de points de suspension. Vous trouvez que c'est du travail normal, ça ?

— Absolument ! Quand un mot est censuré dans un article, on le remplace par des points de suspension. Tout ce que j'ai écrit était passible de censure ; j'ai donc changé le texte par des points. Et puis, les points de suspension traduisent aussi la réflexion. Mon article, même censuré, était quand même un article de réflexion. Évidemment, tout le monde n'est pas capable de comprendre un article de réflexion, je vous l'accorde, mais il n'y a quand même pas que des figurants qui lisent votre canard.

Funnigan s'éponge le front. Il est d'un rouge cra-moisi.

— Ouais !... ouais !... dit-il. Ouais !... ouais !... Et toutes les dactylos du *New Sun* que vous appelez Margaret, hein ? Vous voyez votre femme partout. Ce n'est pas grave, ça ?

Je soupire.

— Est-ce ma faute si j'ai épousé une femme multiple ? Margaret existe en des milliers d'exemplaires. Je n'y puis rien. C'est assez embêtant, car il ne m'est pas possible de tromper ma femme dans de pareilles conditions, vous le comprenez. Fort heureusement, je suis le mari le plus sérieux du monde, et je m'accommode fort bien de cette ubiquité. Est-ce tout ?

À cet instant, la porte s'ouvre, et une Margaret-secrétaire entre, avec un dossier dans les mains.

— Bonjour, Syd, toujours en pleine forme ?

— Comme tu vois, ma chérie.

Je l'attrape au passage et lui colle un baiser sur le bout des lèvres, tandis que Funnigan bondit sur ses pieds.

— Syd ! Mais ce n'est pas Margaret ! C'est *miss* Grant, ma secrétaire.

Celle qu'il appelle *miss* Grant pose le dossier sur le bureau et se tourne vers le boss pour lui cligner de l'œil.

— Laissez donc, pour une fois qu'il s'intéresse à moi.

— *Miss* Grant !

Et voilà que le vacarme d'à côté reprend brusquement. Ah ! oui, j'ai oublié de vous dire. Il y avait autrefois un cinéma, juste à côté du *New Sun*. La boîte a fait faillite et on a vendu l'immeuble voisin à une société dont personne ne connaît le nom ni la raison commerciale.

Des bruits ont couru selon lesquels on transformait le cinéma en supermarché, mais ce ne sont que des bruits, personne n'en sait rien. En tout cas, ce n'est pas le genre de bruits dont je veux parler, ce sont ces coups de boutoir, ces grincements et ces grondements sourds qui font trembler les murs au point que l'on se croirait à l'intérieur d'une

bétonneuse en pleine activité.

— C'est épouvantable, grogne Margaret-miss Grant. Impossible d'écrire un mot avec tout ce boucan. On ne peut même plus téléphoner, on n'entend rien.

— Si ça continue, c'est moi qui vais devenir fou, se met à crier Funnigan en se tenant les oreilles.

— Portez plainte, faites quelque chose...

Il me regarde au milieu de sa colère.

— Ah !... les lois ! Les lois, comme si vous ne les connaissiez pas.

— Alors, allez trouver ces gens et essayez de vous entendre.

— Quoi ?

— De vous entendre !

— Je n'entends rien. Parlez plus fort !

Le bruit cesse comme par enchantement et tout rentre dans le calme. Cela suffit pour ramener le sourire sur le visage de la secrétaire qui revient vers moi en roulant les hanches.

— Qu'est-ce qu'on fait ce soir, chéri ?

Je la prends dans mes bras.

— Ce que tu voudras, trésor.

— D'accord, à huit heures, je serai prête.

Elle m'embrasse à pleine bouche tandis qu'un juron éclate dans mon dos.

— Ah ! ça alors !

Je me tourne pour me trouver face à face avec une

autre Margaret. Mais celle-là est déguisée en furie. J'ai l'impression qu'elle est sur le point d'exploser comme une nova.

— Quel toupet ! Me faire ça à moi !

Mais Funnigan a bondi sur moi, m'arrachant aux bras de la secrétaire.

— Syd, me dit-il en désignant la furie, voilà votre femme. C'est Margaret !

— Je le sais. J'en ai des milliers comme elle.

— Non, mais qu'est-ce qui se passe ici ? Ah ! Syd, si je ne me retenais pas... Mais ça ne va pas se passer comme ça... Ah ! mais non.

— Madame Gordon, je vous en supplie, pas de scandale. Ce n'est qu'un malentendu, je vous assure...

Un bruit de porte m'annonce que la secrétaire a déjà évacué le bureau. Mais c'est l'autre Margaret qui m'inquiète. Qu'est-ce qui lui prend ?

— Margaret, tu te conduis comme une idiote.

Elle se tourne, prenant Funnigan à témoin.

— Et voilà qu'il m'insulte à présent ! Hier, monsieur faisait la cour à la femme de ménage, vous entendez, Funnigan, une grand-mère de soixante-quinze ans qui a manqué en avoir une crise cardiaque. Ensuite, ça a été la couturière et maintenant cette *miss* Grant ! J'ai l'impression d'avoir épousé un faune. Et savez-vous ce qu'il fait la nuit ? Il fait l'arbre droit, puis il se promène à quatre pattes en se prenant pour une araignée.

Je hausse les épaules.

— C'est une question d'espérance. Araignée du soir, espoir, c'est connu.

— Il m'insulte, il me bafoue et il se moque de moi, glapit Margaret. C'en est trop, je n'en supporterai pas davantage.

— Moi non plus, soupire Funnigan en se laissant choir dans un fauteuil.

La porte claque une fois de plus et c'est avec une certaine lassitude que je me tourne vers le « boss ».

— Gros Minet, j'ai l'impression que la journée commence mal !

CHAPITRE II

J'ai regagné mon bureau avec une migraine carabinée.

Et, pour corser la dose, le vacarme a repris dans l'immeuble voisin, à tel point que les murs de la pièce se sont mis à vibrer comme les diaphragmes d'un haut-parleur. C'était intenable.

Et dire que personne n'a eu le courage d'aller leur dire deux mots, à ces... Le mot m'échappe.

Mais rien d'étonnant. Sait-on seulement à qui l'on a affaire ? Personne n'a jamais vu aucun de ces messieurs, ni un de ces « faiseurs de bruit ». Les portes sont bouclées et il y a encore sur les panneaux-réclame les affiches du dernier western qui a sûrement précipité la faillite du cinéma.

Jamais vu de matériel, ni le moindre outil, ni l'ombre d'un maçon ou d'un quelconque démolisseur. C'est étrange !

Et pourtant, on a l'impression que des centaines d'ouvriers travaillent comme des enrégés derrière ces murs.

Je me suis retrouvé au bar du coin, la tête comme

un ballon et un whisky devant le nez.

Je n'en pouvais plus. Je n'en pouvais plus, mais une étrange sensation commençait à naître en moi, comme si j'avais fait un plongeon dans une cuve d'eau glacée.

Quand je suis sorti du *New Sun*, il n'y avait plus de voiliers ni de hors-bord dans le parking.

Rien que des voitures, uniquement des voitures !

Sur le trottoir, aucun chien ne m'a adressé la parole et, quand j'ai levé la tête, la tour Eiffel avait disparu.

Quand j'ai pensé à tout ce que m'avait dit le boss, je me suis senti mal à l'aise avec ces histoires de pyjama et de vers humains sur la moquette. Et puis, j'ai songé à Margaret.

Bon sang, qu'est-ce qui m'a pris d'embrasser *miss Grant* ? Pourquoi étais-je convaincu à ce point que toutes les femmes de la Terre ressemblaient à Margaret ? *Qu'elles étaient Margaret ?*

— Vous ne buvez pas, monsieur Gordon ?

J'ai secoué la tête devant le verre plein, j'ai balancé une pièce sur le comptoir et je suis sorti.

Qu'est-ce qui a bien pu m'arriver ? J'ai l'impression d'avoir vécu dans un monde à part depuis vingt-quatre heures. Un monde à moi, absurde, insensé.

J'ai regagné Broadway avec ma *Dodge* muette comme une tombe, évidemment, et j'ai vu le vieux Wintley, toujours à son poste au carrefour du Times

Square. Bien vivant, cette fois, et sans cette ridicule tête de veau qui n'avait existé que dans mon imagination.

Mon imagination ! Et voilà où j'en suis.

Chez moi, dans l'appartement, Margaret avait déjà fait sa valise, et il n'y avait qu'un bout de papier sur le bureau avec un simple mot : « Adieu ».

Cela a suffi pour me décider et voilà pourquoi, transformé en fusée Polaris, j'ai foncé directement jusqu'à *Blue Cottage*, le petit bungalow que possèdent, dans les environs de New York, mon ami le professeur Archibald Brent et sa charmante épouse Gloria.

* * *

Archie est toujours le même, et c'est avec un joyeux sourire qu'il m'accueille dans le *living-room*.

— Hello ! Syd, quel bon vent vous amène ?

— Nous allions justement vous inviter pour le week-end, ajouta Gloria en nous rejoignant. Comment va Margaret ? Et ce cher petit Bud ?

— Ça va... ça va...

Devant mon embarras et ma figure des mauvais jours, Archie a un léger froncement de sourcils.

— Eh bien ! Syd, qu'est-ce qui se passe ?

— Je voudrais d'abord vous poser une question.

— Je vous en prie ?

— Avez-vous déjà vu une tour Eiffel en plein New

York ?

Mes amis me regardent avec étonnement.

— Mon Dieu, je ne crois pas, finit par murmurer Archie, comme s'il s'agissait d'une simple plaisanterie.

Je poursuis :

— Si quelqu'un vous disait qu'il voit des zombies déguisés en flics, des chiens qui parlent, et qu'il passe des heures à se prendre pour un ver de terre et une araignée, qu'est-ce que vous penseriez ?

— Je dirais tout simplement que cette personne-là est folle, répond Gloria avec sa logique habituelle.

— Eh bien ! cette personne, c'est moi.

— Vous plaisantez, je suppose ?

— Je n'en ai pas la moindre envie.

— Mais enfin, qu'est-ce que vous racontez là ?

Rapidement, je leur explique tout, de A jusqu'à Z et sans omettre un seul détail. Mais, au fur et à mesure que je parle, mes amis me donnent l'impression de ne pas prendre tellement au sérieux la pénible situation dans laquelle je me trouve.

Archie essaie même de sourire.

— Vous n'avez pas vu de chauves-souris sur les murs ?

— Ma parole, vous croyez que ça ne suffit pas comme ça ?

— Oui, bien sûr. Vous buvez du whisky ?

— Archie, vous me connaissez, je bois

modérément, je ne suis pas un ivrogne.

— Vous avez peut-être un peu forcé la dose.

— Je n'ai pas bu un seul verre au cours de ces vingt-quatre heures.

— Alors vous devez être fatigué... Un peu de dépression, ça arrive.

— Je ne me suis jamais senti aussi bien.

— Ça ne veut rien dire. Allons, venez un peu par ici.

Il m'entraîne dans son bureau, prend une petite lampe de poche et m'examine les yeux attentivement. Il me fait ensuite allonger sur un divan, éprouve mes réflexes et me fait subir quelques tests rapides puis abandonne l'examen avec un léger haussement d'épaules.

— Vous avez l'air tout à fait normal, dit-il. Je ne vois rien d'inquiétant.

— Mais moi, je m'inquiète.

Il a un geste apaisant avant de poursuivre :

— Allons, allons, dites-moi comment cela a commencé.

— Je n'en sais rien. C'est arrivé comme ça, brusquement, après une forte migraine. Et, ce qu'il y a de curieux, c'est que ça s'est terminé de la même façon.

— Comment cela ?

— Oui, j'avais un de ces maux de tête...

— Votre travail, peut-être ?

Je hausse les épaules.

— Mon travail ! Ah ! Parlons-en !

Il me regarde d'un air étonné.

— Que voulez-vous dire ?

Et je crois utile de m'écrier :

— Allez donc travailler, vous, avec un boucan pareil !

Je le mets au courant des travaux que l'on est en train d'effectuer dans l'ancien cinéma. Les bruits... les coups de bouterolle... les marteaux piqueurs... enfin, tout ce satané vacarme.

Archie commence par se pincer le bout du nez. C'est sa manière à lui de réfléchir comme d'autres se grattent l'oreille. Ça se termine par un hochement de tête.

— Il se peut que ce soit le bruit, dit-il. Pas les bruits normaux, mais les autres, je veux parler des infrasons et des ultrasons, enfin tout ce que l'oreille humaine n'enregistre pas mais dont on connaît les effets biologiques sur le cerveau, par l'intermédiaire des canaux semi-circulaires de l'oreille. Cela peut entraîner des incidences physiologiques diverses, allant du simple vertige à la fatigue nerveuse. Nous connaissons nombre de cas d'hallucinations provoqués par les infrasons, mon cher Sydney, et...

Je l'arrête d'un geste.

— N'en jetez plus, Archie, j'ai compris. Mais votre théorie pêche sur un point.

— Lequel ?

— Nous sommes deux cent cinquante à travailler au *New Sun*. S'il s'agissait d'une folie collective, vous pourriez peut-être accuser les infrasons, mais je suis le seul dans mon cas. Pourquoi moi ?

J'insiste :

— Moi uniquement !

Archie recommence à se triturer le bout du nez. Il n'est évidemment pas très convaincu de sa théorie. Il me pose la main sur l'épaule, comme s'il essayait de calmer mes inquiétudes.

— Quoi qu'il en soit, vous avez certainement besoin de repos.

C'est à mon tour de hausser les épaules.

— Le « boss » me l'a déjà conseillé.

— Il a eu raison. Prenez un mois de congé. Allez à la montagne et détendez-vous. Vous êtes un garçon bien équilibré, Syd, et je demeure persuadé que votre névrose n'est qu'accidentelle.

— Et si ça recommence ?

— Alors voyez un bon psychiatre et exposez-lui votre cas. Il existe d'excellents traitements, ne vous inquiétez pas.

— Oui, oui, je sais... L'ennui, c'est que je ne me suis rendu compte de rien. Tout ce que je voyais me paraissait normal. Comment vais-je savoir si ça me reprend ?

Gloria, qui était restée silencieuse jusque-là, me sourit et poursuit :

— C'est très simple. Habituez-vous à prendre votre entourage à témoin. Faites-vous confirmer régulièrement si ce que vous voyez correspond bien à la logique des choses. Si vous vous trouvez en désaccord avec la personne qui vous servira de test, cela signifiera pour vous un avertissement.

Je l'approuve.

— Ça me paraît raisonnable.

— Maintenant, ajoute Gloria avec un bon sourire, en ce qui concerne Margaret ; ne vous faites pas de mauvaises idées. Elle n'a sûrement rien compris à ce qui vous est arrivé. Elle doit être chez sa grand-mère à Milford.

— Oui.

Une vieille chipie qui a divorcé huit fois dans sa vie. Je me doute des conseils qu'elle doit lui donner. Ah ! là là !

— Ne vous inquiétez pas. Je vais filer jusqu'à Milford et je vous ramènerai Margaret, je vous le promets.

J'embrasse Gloria sur le front dans un débordement d'affection. C'est quand même bon d'avoir des amis.

— Vous êtes chics. Vous aurez droit à un beau cadeau de Noël, foi de Sydney.

Archie éclate de rire.

— Allons, je préfère vous voir comme ça. Vous déjeunez avec nous ?

— Non, merci. D’abord je n’ai pas faim et ensuite...

Je ne vais pas jusqu’au bout de ma phrase. Quelque chose me retient de leur faire part de l’idée qui me trotte dans la tête. Cette idée-là est ancrée en moi depuis que j’ai quitté le *New Sun*.

Bien entendu, je ne crois pas à la théorie d’Archie au sujet des infrasons, tout au moins en ce qui me concerne, mais il n’en reste pas moins que l’ancien cinéma, avec ses bruits mystérieux et ses démolisseurs-fantômes, *m’attire comme un aimant*.

(...)